

Naître **Récit d'un voyage fantastique**

Doris Lessard

Numéro 70, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, D. (2005). Naître : récit d'un voyage fantastique. *Brèves littéraires*, (70), 81–86.

DORIS LESSARD

Naître

(récit d'un voyage fantastique)

C'est dans un monastère construit sur un haut plateau de la chaîne de montagnes Kunlun au Tibet que j'ai rencontré celui qui allait transformer ma vie.

Des sons clairs semblables à ceux d'un concert de carillons m'ont attiré vers la cathédrale sans clocher. Partiellement encastré dans un flanc rocheux, le monument se mariait à la montagne par ses murs de pierres taillées. Suspendues aux faîtes des murailles, s'étiolaient sous le vent de multiples banderoles aux couleurs des quatre éléments de la Terre ; ainsi s'envolaient les prières des sujets de cette cour. À l'intérieur des remparts, dominait la grande place du marché où, tous les jours, déambulaient des marchands de légumes, des éleveurs de moutons et de yacks. Bêlements et cris humains s'harmonisaient en une cacophonie quasi mystique.

Plus d'une fois, j'ai survolé cette enceinte de granit à la recherche d'une fenêtre dont l'ouverture des volets me permettrait l'accès au sanctuaire. Des siècles de vagabondage n'avaient point assouvi ma curiosité insatiable qui, bientôt, mériterait récompense. Qui étais-je de mon vivant ? Il y a longtemps que je l'avais oublié... oublié sans doute au fond du ravin où, englouti par une marée de cadavres, j'avais

expiré mon dernier soupir... où j'étais né à une existence de brise brumeuse... soumis... désarmé... Avais-je commis une faute pour mériter une telle solitude ? Peut-être... je ne sais plus... Mes souvenirs s'entremêlent encore aux images de la vie humaine que j'observais alors depuis trop longtemps. Des guerres, j'en ai trop vues ; celle que j'ai vécue ne me concerne plus.

À l'intérieur du monastère régnait une forte odeur d'encens. Des moines aux crânes rasés et portant des robes rouges psalmodiaient des prières en chœur. Un long gémissement circulait dans le sombre corridor où, accroupi près d'une fenêtre, j'épiais quelques jeunes prêtres qui manipulaient des rouleaux de parchemins comme des toupies tournoyantes. Des clochettes, qui tintaient à chacune des extrémités de leurs carrousels, rythmaient le cantique. Tous les moines avançaient en procession, l'un derrière l'autre... Pendant que les novices s'affairaient sur leur moulin à prières, les autres brandissaient des lampions dont les flammes guidaient les pas. Devant et derrière eux, des ondes sonores rampaient sur le sol, frémissaient sur les murs, puis plongeaient jusqu'au fondement des racines du temple.

Décidant de les suivre, j'ai pris place au milieu de leur cortège, discrètement bien sûr, ce qui était facile, étant donné qu'aucun prêtre ne pouvait me voir. Le passage où des ombres dansaient sur les murs aboutissait sur une vaste galerie intérieure en forme de demi-lune. Mes confrères et moi étions situés à l'une des extrémités de l'immense balcon. Bientôt, une marée d'étoffes s'est mise à osciller, plus d'une centaine

de moines m'enveloppaient de leur robe couleur de sang. En chœur, leurs voix graves mugissaient vers la voûte du sanctuaire. Leurs regards se miraient dans celui d'un immense bouddha sculpté dans le roc et recouvert de feuilles d'or. La statue de dix mètres refermait le cercle qu'elle formait avec la salle et sa galerie. Son front garni d'un superbe rubis arrivait à la hauteur de mon balcon et ses yeux mi-clos me regardaient avec une sorte de béatitude. Tout, dans cette idole de marbre doré, incitait à la prière : sa position assise avec les jambes croisées à l'avant du corps, ses mains jointes et pointées vers les cieux ainsi que son visage paisible éclairé par des milliers de bougies. Même un immortel comme moi ne pouvait résister à une telle tourmente de l'esprit et, suivant l'exemple des membres de ma confrérie, je me suis soumis à la vénération de cette divinité, espérant ainsi une quelconque sublimation.

Voulant m'imprégner davantage de l'ambiance mystique qui régnait en ce lieu, je me suis approché de la balustrade qui surplombait la salle du bouddha. À travers l'épaisse fumée que dégageaient une multitude de cierges, j'ai vu un homme allongé sur une paillasse et gisant aux pieds de l'idole. Autour de lui, des moines priaient tout en balançant leur corps au rythme des litanies. Est-ce que j'assistais à une cérémonie funéraire ? Non, erreur ! L'homme allongé s'est mis à toussoter. Une toux qui m'a brusquement expulsé de ma léthargie spirituelle. Il est certain qu'il devait être un moine très important, étant donné la présence de ses nombreux disciples qui le veillaient jusque tard dans la nuit. Quel était le véritable but de cette cérémonie ? Espérait-on guérir l'agonisant par

le pouvoir magique des incantations ou le précipiter vers la mort en l'asphyxiant sous le manteau de fumée des lampions et des brûleurs d'encens ?

Curieux, je me suis approché... afin d'observer celui qui méritait tous ces égards. Une pâleur de brume blémissait son teint, une mousson de sueur couvrait son corps et son souffle pénible s'étirait jusqu'au cœur de la montagne. Jamais je n'avais vu une tempête plus intense que la souffrance de cet homme. Auprès de lui, quatre prêtres agenouillés s'affairaient à le rafraîchir ; l'un épongeait son front, un deuxième humectait ses lèvres et deux autres activaient un grand éventail écarlate. Malheureusement, tous ces efforts s'avéraient inutiles, vu la chaleur suffocante qui régnait dans le sanctuaire.

Aussi discret qu'un soupir sans vie, je me suis penché au-dessus du malade... Il a ouvert ses paupières gonflées... Près de nous, un lampion s'est éteint... Une flamme dorée scintillait sur les cercles de ses iris... des étincelles d'or... L'homme souffrant qui s'abandonnait à la mort me souriait... à moi... l'esprit errant... l'esprit voyeur ! Lui seul, parmi tous les moines réunis, pouvait m'apercevoir ! De ses lèvres gercées jaillissaient des mots inconnus... Dans son regard se clarifiait une supplique qui m'invitait à demeurer à ses côtés. Et c'est à cet instant précis que je me suis étonné moi-même, car cette nuit-là seulement, j'allais accepter d'assister un mourant. Maintes occasions s'étaient présentées à moi auparavant, mais aucune n'avait ébranlé ma compassion de marbre.

Quelques minutes d'échanges empathiques entre nous deux ont suffi pour que la respiration sifflante de mon ami se taise... Un silence total s'est abattu sur le temple... Une aura bleutée s'est lentement détachée du corps sans vie... Une âme humaine émergeait de sa membrane mortelle. Cette fois-ci, avec émerveillement, j'assistais à la métamorphose d'un ami, d'un compagnon de route qui venait de renaître sous mes yeux ! Se redressant de toute sa grandeur spectrale devant moi, il m'a dit : « Qui êtes-vous ? ».

— Il y a longtemps que je ne sais plus qui je suis, mais je souhaiterais devenir votre ami !

Il m'a alors ouvert ses bras comme un père pour son enfant. Je me suis blotti tout au creux de son être. Tous deux, nous flottions au-dessus de la tête majestueuse du bouddha. À ce moment, je ne doutais plus que l'esprit du vieux prêtre tibétain soit devenu mon guide. Avec lui, moi qui n'étais plus qu'une âme perdue depuis plusieurs siècles, je trouverais enfin la paix promise.

Les moines reprirent leur hymne à tue-tête, répandant ainsi un grondement caverneux à travers les murailles du monastère et des montagnes. Tout l'Himalaya tressaillait ! Alors que je me grisais dans l'euphorie fraternelle, une splendeur lumineuse nous a enfermés dans son tourbillon. Jamais je ne m'étais retrouvé à l'intérieur même du flambeau céleste, bien que maintes fois, j'aie pu observer ce fameux rayon de lumière, porteur des âmes. L'excitation m'emplissait de joie, j'allais réussir ! Mon nouvel ami et moi étions

prisonniers d'un immense puits de clarté dont les parois bourdonnaient sous les échos semés par les cantiques. Soudain, un vent orageux a transformé l'air ambiant en une tornade de cristaux diamantés qui nous a soulevés à la vitesse de sa propre lumière. À mes pieds, le monastère aux milliers de pierres grises ainsi que le massif de l'Himalaya sont devenus des taches minuscules avant de disparaître sous une pluie d'étoiles.

* * *

Fraction de seconde d'éblouissement, ascension divine, quatre bras entremêlés dans une embrassade fantastique. Devant nous... l'immensité blanche, le calme de tous les sens, le silence...

Maintenant, nous faisons face à une horde d'esprits semblables à nous. Souriants... les bras ouverts... ils nous accueillent comme des frères.